

Le site de la rue de l'Hôpital à Soissons

LE SITE

Durant l'année 1991 un projet de construction voyait le jour dans le centre-ville de Soissons. Sur un terrain de 1 831 m² situé au n° 7 de la rue de l'Hôpital allait être édifié un immeuble important avec deux niveaux de parkings souterrains sur l'emplacement de l'ancien hôpital général de Soissons dont le souvenir est préservé par le nom des rues : rue de l'hôpital et rue neuve de l'hôpital. Les archives conservant d'importantes informations sur les bâtiments permettaient de situer assez précisément les structures enfouies épargnées sur cette parcelle par la construction d'une maison de maître, étude de Maître Bureau.

Comme il est d'usage en matière d'archéologie urbaine les démarches sont engagées pour faire une évaluation du potentiel archéologique du site et estimer les besoins de la fouille qui sera financée par *Logivam*, l'aménageur, et la ville de Soissons (Service archéologique du musée), sous le contrôle du Service régional de l'Archéologie.

Une tranchée d'évaluation a pu être entreprise après le démontage de la maison «Bureau» dès le 15 février 1992 mettant immédiatement au jour le mur principal de la chapelle de l'hôpital et des traces de structures mérovingiennes dans des sondages profonds.

En confrontant les plans et textes anciens et les coupes stratigraphiques des sondages, la chronologie du terrain est clairement établie selon le schéma suivant :

- Phase I : occupation gallo-romaine, zone non bâtie, fossés.
- Phase II : occupation haut Moyen-Age, VI^e-VII^e siècle ap J.C., zone artisanale.
- Phase III : occupation médiévale, zone cultivée (jardins).
- Phase IV : occupation moderne, 1662 construction de l'hôpital.
- Phase V : occupation contemporaine, 1870 destruction de l'hôpital début XX^e siècle construction maison «Bureau».

L'importance des structures bien conservées étant constatée, est entreprise la fouille de 750 m² du terrain. Elle a deux objectifs : le dégagement des vestiges de l'hôpital et la confrontation aux textes et plans anciens pour affiner les repères cartographiques indispensables au calage précis des bâtiments dans l'urbanisme actuel, la fouille et la compréhension des structures complexes de l'époque mérovingienne rarement préservées dans un milieu urbain.

L'HÔPITAL GÉNÉRAL

Historique

La volonté royale (Louis XIV) exprimée dans des documents de 1656 prévoyait la fondation d'un hôpital général à Soissons sur le plan de ceux de Paris et de Lyon, destiné aux enfants et aux personnes âgées indigentes. Ces lettres patentes n'ont été enregistrées au bailliage et siège présidial de Soissons que le 1^{er} juin 1667.

Les travaux de construction sont entrepris en avril 1662 par Philippe Adam et Pierre Binard, maîtres-maçons qui sous-traitèrent avec Adrien Coulon, Jacques Talon, Nicolas Vaillant, Nicolas Veron pour les fondations qui devaient avoir deux pieds et demi de large sur neuf pieds en profondeur. Une chapelle provisoire est installée à cette date dans des bâtiments de l'hôpital. De 1663 à 1671 le culte était rendu dans une petite chapelle construite sur le modèle de Saint-Lazare avec des matériaux de récupération provenant de cet édifice en partie ruiné. M. Quinquet, avocat du roi au bailliage, promit le 8 novembre 1663 d'obtenir les matériaux de la chapelle Saint-Lazare. La chapelle fut livrée au culte en 1665, le 5 juin 1671 on y célébrait l'un des derniers services pour le repos de l'âme de Duport, un des directeurs. En 1663, les communautés religieuses sont sollicitées pour participer financièrement à la réalisation de l'hôpital. L'abbaye Notre-Dame accordait 5 000 livres, les Célestins et Saint-Médard en plein travaux furent rappelés par le sergent royal. Faute de fonds les travaux s'arrêtent à nouveau en mars 1664 ; les Célestins accordent une coupe dans leurs bois plutôt que de l'argent.

L'alimentation en eau courante est fournie dès 1671 par une dérivation provenant de l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes se déversant dans un bassin alimentant des lavoirs taillés dans une pierre dure de Saint-Pierre-Aigle, ainsi que la cuisine et la boulangerie, les Johannistes ayant accordé dix mètres cubes par jour sur leur adduction personnelle.

En 1672 est posée la première pierre d'une église plus importante dont la dédicace est célébrée le 13 mai 1679 avec dépôt de reliques. Celle-ci est construite avec des matériaux de récupération de toutes provenances : la chapelle Saint-Lazare, la grande halle sur la Grand'Place tombée en ruine et déblayée en 1670 pour installer une fontaine. La pierre neuve était extraite de la carrière l'évêque de Septmonts.

En 1679, à l'occasion de la dédicace de l'église a lieu la bénédiction de trois autels sur lesquels sont déposées des châsses contenant des reliques. Une table en marbre gravée et dorée est installée sur le maître-autel en mai 1711 en reconnaissance de la donation faite par l'intendant Lefèvre d'Ormesson.

Des bâtiments à deux niveaux pour les malades sont construits le long de la rue actuelle de l'hôpital et au sud de l'église à partir de 1682 ; le dessin du projet de charpente donne une idée de l'importance du corps de logis. Le chapitre de la cathédrale donnait cette année là 1 300 livres pour construire l'étage en demandant que, si les pauvres devaient être exclus de l'hôpital, la somme soit reversée à l'hôtel-Dieu. En 1683 l'étage était construit.

En 1693 sont inhumés au centre de l'église deux administrateurs de l'église : les chanoines Charles Jorrien (dont le nom a été retrouvé au revers du couvercle de sarcophage accompagné de la date 1693) et Paul Ratouin ou Ratouyn (prédicateur à Fère-en-Tardenois).

L'étude de Pierre Dubuc sur la généralité de Soissons a montré que la plupart des villes étaient endettées dans la deuxième moitié du XVII^e siècle ; à cause des guerres du Roi Soleil, l'économie tournait au ralenti. La province était très sollicitée pour le soutien de l'armée royale à la reconquête du nord. Il semble que les moyens financiers soient plus importants au XVIII^e siècle pour entreprendre de nouveaux aménagements en pierre de Sepmonts. Le 22 mai 1731 est posée la première pierre des seize mille commandées (10 pouces d'épaisseur, 22 de longueur) pour la nouvelle construction dans la cour des femmes. Les textes et les plans signalent aussi le jardin et une cour pavée de 42 m².

Jusqu'en 1840 ont lieu des travaux menés par l'architecte Antoine Gencourt.

Incendié au cours du siège de 1870, l'hôpital général ne sera pas reconstruit sur ce site qui sera remblayé et destiné à une autre utilisation. Un nouvel hôpital sera construit Avenue de la gare à partir de 1884 sur les plans de l'architecte Casimir Truchy et achevé en 1891.

La fouille a permis de mettre au jour les vestiges de la **chapelle de l'hôpital** dans sa totalité et les tombes des deux chanoines Charles Jorrien et Paul Ratouin inhumés en 1693 (une inscription au noir de fumée l'atteste au revers d'une dalle du caveau de Charles Jorrien) au centre de la chapelle. De nombreux éléments lapidaires de l'église Saint-Lazare remployés dans les murs de l'hôpital ont été repérés. Ceux-ci seront dégagés lors du démontage des murs.

UNE ZONE ARTISANALE MÉROVINGIENNE

Fouille et interprétation

Sous les niveaux de remblais de jardin de l'époque médiévale qui n'ont pas abîmé les couches archéologiques antérieures, ont été décapés sur la plus large emprise possible les niveaux mérovingiens. La fouille extensive de ces structures est nécessaire à leur compréhension. Elle est cependant difficile en ville, nécessitant des moyens importants pour des vestiges qui sont peu spectaculaires.

Une zone de 250 m² est à présent entièrement fouillée. Elle a permis la mise au jour d'un ensemble abondant de fosses, de traces, de poteaux avec leur calage en pierre, et d'un puits. Ces structures seraient restées énigmatiques si la **fosse 139** n'avait pas été découverte. Dans celle-ci a été retrouvé un ensemble impressionnant de céramiques mérovingiennes (seconde moitié du VI^e siècle ap. J.C.) complètes, cassées, mal cuites ou non cuites. Ce dépôt est caractéristique d'une fosse de déchets de cuisson attenant à un four de potier (une soixantaine de formes complètes sont déjà remontées).

Cette zone correspond vraisemblablement à une zone artisanale constituée de fosses pour travailler la terre associées à un lieu d'extraction d'eau. Les grandes fosses dépotoirs devaient être situées à proximité du four qui n'a hélas pas été retrouvé. D'après la situation de la fosse il pourrait être

conservé à l'est du terrain si les extensions de l'hôpital au cours du XIX^e siècle ne l'ont pas détruit. Le décapage de cette zone sera effectué au début de l'année 1993 puisque les travaux de construction de l'immeuble ont été retardés.

Le matériel provenant de ce site renouvelle la connaissance très lacunaire du matériel mérovingien à Soissons puisqu'aucune fouille de cette époque n'avait jamais pu être entreprise. L'étude de ce site contribue à éclairer d'un jour nouveau l'évolution de la topographie urbaine pour cette période qui, longtemps sous-estimée et négligée, a été considérée comme une période de déclin, une période «barbare». Les recherches actuelles mettent maintenant en évidence la continuité des grands mouvements économiques, sociaux, religieux et politiques après l'époque gallo-romaine. Pour cette période l'archéologie fournit des données nouvelles concernant la population, l'alimentation, les productions artisanales.

La ville mérovingienne est l'héritière directe de la ville de la fin de l'époque romaine dont la structure et les rôles sont conservés. Les principales évolutions sont dues à la christianisation transformant l'urbanisme par la multiplication des sanctuaires créant de nouveaux noyaux urbains. C'est la fonction religieuse de la ville qui est la mieux connue par les textes et les fouilles. Sa fonction économique est plus difficile à cerner par les textes et les fouilles urbaines sont encore trop rares dans ce domaine. On peut seulement admettre, et la fouille de Soissons semble le confirmer que, comme pour la ville du Bas-Empire, les faubourgs étaient tournés vers les activités artisanales, la ville étant lieu d'échanges et de commerce.

La production artisanale est dynamique, prolongeant l'activité du Bas-Empire. Certaines techniques témoignent d'une nette régression ; c'est le cas de la céramique dont le répertoire de formes s'appauvrit, les techniques se standardisent et les productions sont de petites quantités. Par contre d'autres techniques atteignent des sommets de technicité : la métallurgie du fer et la damasquinure.

Seule l'archéologie peut maintenant apporter des informations nouvelles pour la connaissance de la société mérovingienne et l'évolution de la ville. Ce site contemporain de l'éphémère royaume de Soissons, capitale de 486 jusque vers 600, pour lequel les textes trop rares sont maintenant bien connus, en est un exemple.

Dominique ROUSSEL
avec la collaboration de
Yves GUEUGNON

Les sources :

- Arch. dép. Aisne, chapitre cathédral de Soissons, G 255.
Arch. dép. Aisne, notaires : 214 E 91, 51 E 40, 259 E 63, 219 E 71.
Bibl. mun. Soissons, archives de l'hôpital général, liasses 1148, 1149, 1163.
Fère-en-Tardenois, registre paroissial de Sainte-Macre.

Les fouilles ont été réalisées par Claude De Mecquenem et Pascal Querel assistés par Catherine Deharvengt, Laurent Dubois, Karine Hardy, Robin Hunzinger, Emmanuel Lobjois, Anne Mignot et de nombreux bénévoles.